

J'avais onze ans et des rêves plein la tête. Les bons moments allaient prendre fin. Nous allions quitter ce havre de paix et reprendre la route en direction de la case de l'ogre. Ma joie de vivre, j'allais la laisser derrière moi, car quelques heures après, je retrouverais la marâtre et les corvées. Fini les doux rêves et les souhaits d'un monde meilleur qui animaient mes pensées. J'espérais rester à Lyon pour être loin de cette mère de substitution, je ne voulais pas retourner à la maison pour entendre ses cris, subir son autorité et sa méchanceté.

Puis le père, une fois à la maison, recommencerait à boire plus que de raison. Mon appréhension et mon désarroi étaient violents, ils dominaient et géraient mon mental. Je commençais à trembler comme une feuille qui, chahutée par un vent violent, finit par être arrachée à la branche et emportée au loin.

*(à suivre)*